

On peut constater qu'aujourd'hui il est de plus en plus question de religion, de spiritualité et de sacré. Ces termes sont souvent employés pour désigner la même chose : la religion ou du moins une trace de religiosité. L'homme passe de la religion à la religiosité qui est l'expression d'une expérience religieuse propre à chaque individu. Elle a subi de profondes modifications selon les conceptions humaines et délaisse sa prestance pour se mouvoir vers une croyance plus spirituelle. De ce fait, la religion, la religiosité et la spiritualité se retrouvent au creux de l'histoire contemporaine occidentale. Cela montre alors que la religion au sens large du terme est toujours présente : « *La vie religieuse ne disparaît pas, mais prend des formes différentes et insolites* »¹. Ainsi, cette démarche insolite de l'esprit religieux se retrouve dans l'art contemporain. Elle s'élève dans les pratiques artistiques contemporaines d'où surgissent le visage du Christ comme symbole de la société occidentale chrétienne et celui de Dionysos.

Ce Christ est un dieu ayant une grande importance dans la pensée hégélienne. En effet, Hegel philosophe allemand du XIX^{ème} siècle a une approche très intelligible du monde et du domaine de l'art qu'il évoque dans l'Esthétique. Il prête une place toute particulière au Christ dans son rapport avec l'art et les artistes. De son côté, Nietzsche étant lui aussi un philosophe prussien du XIX^{ème} siècle a une réflexion métaphysique sur les arts. Son effigie est Dionysos. Dionysos étant un dieu romain nommé aussi Bacchus chez les grecs est un dieu particulier pour Nietzsche et dans la mythologie. Dionysos est un dieu qui détient de multiples particularités.

De ces faits, c'est dans la complexité actuelle que l'on retrouve ces deux emblèmes : le Christ et Dionysos dans les arts sous une reprise des théories hégéliennes et nietzschéennes qui serait la subtile annonce d'une persistance d'un monde religieux ou moins divin dans les années 1970 jusqu'à nos jours.

Cela est dû notamment à l'émergence de jours en jours de nouvelles situations mondiales auxquelles l'homme doit s'adapter. L'artiste va mettre alors en place un processus d'élaboration de recherche, de compréhension du monde et de l'homme par le médium du corps. Comme s'ils voulaient en libérant le corps, en montrer son essence, sa valeur, ses possibilités et en quelque sorte l'expier de son passé, son présent, lourds à porter pour se tourner vers un au-delà. Les artistes veulent dépasser par leur pratique artistique le monde des « apparences » pour une élévation vers l'au-delà. Ainsi, la mondialisation donne la possibilité aux hommes de se tourner peut-être vers des pratiques, des traditions qu'ils n'ont pas, ou plus,

¹ Jeffrey Denis, *Jouissance du sacré, religion et post-modernité*, Collection Références Série « chemins de traverse », Paris, 1998, p. 66.

et de découvrir ou redécouvrir des gestes symboliques. Ainsi l'art qui est une des matières la plus proche des mouvances de son temps, montre bien que la religiosité est toujours plus ou moins présente sous diverses formes. La théorie du XIX^{ème} siècle d'Hegel de la mort de l'art est alors mise en balance au niveau où il n'est plus mort par son abstraction spirituelle. Elle est « ressuscitée » par la spiritualité puis en revêtant l'apparence du Christ. Ceci semble redonner une légitimité à l'art et à la présence du religieux mettant aussi en défaut la théorie nietzschéenne de la mort de Dieu.

Les expressions, l'art est mort et Dieu est mort sont révolues dans le XX^{ème} siècle surtout à partir des années 1970. Elles n'ont plus lieu d'être affirmées aussi clairement sans en apporter des nuances. Il faut penser pleinement la théorie d'Hegel dans un retour en force de la religiosité par le Christ et la théorie de Nietzsche au travers du retour de l'homme dans sa recherche de dépassement de la position christique pour aller vers Dionysos. Surtout, on peut percevoir une forte élévation de la figure de Dionysos au travers de cette effervescence artistique de nos jours. D'ailleurs, on ne compte plus le nombre de fois où ce dieu a été représenté et évoqué. Dionysos est toujours présent. Il lui est accordé une place parmi les idoles spécifiques du XX^{ème} siècle. Il est l'irruption dans notre temps comme le sont les années 1970 dans la société policée, qui abat tous les dictats que l'homme s'est forgé. Ainsi Dionysos en tant qu'effigie dans l'art des années 1970 à nos jours marque les ambivalences artistiques entre le religieux, le spirituel et le sacré.

Seulement, le dionysiaque semble difficile à admettre car le problème c'est qu'à force, il y a un mélange et une confusion des genres. C'est un Dionysos nietzschéen. En effet, selon le concept nietzschéen, Dionysos se place positivement comme l'élément perturbateur dans la société. Cette société qui est particulièrement basée sur la rationalisation de toutes choses. Or, Dionysos est le symbole de l'opposition radicale à cet « aspect propre » de la société, lui proposant ce qu'elle semble rejeter: l'irrationnel, la folie, l'ivresse, l'effervescence. Tous ces domaines sont pour la plus part non acceptés par la société car ils provoquent le désordre. Or, le fondement d'une société repose sur l'organisation et le bon fonctionnement de celle-ci et le désordre dionysiaque vient ébranler ces principes. Il est la représentation du désordre par rapport à l'ordre apollonien instauré dans la société.

Par conséquent, c'est toute cette société apollinienne qui est remise en cause par Dionysos et qui semble être au centre des productions artistiques depuis les années 1970. On ressent bien alors l'ambivalence entre la société apollinienne et l'effervescence dionysiaque. Justement, c'est dans cette société devenue complexe où le bien et le mal ne sont plus définis et précisément séparés que le domaine de l'apollinien se confond avec le dionysiaque. On ne sait

plus si l'apollinien source de lumière et de bienfait et si le dionysiaque foyer de mystère néfaste ne pourraient pas être inversés. Cette incertitude est au cœur même de la production des artistes à partir des années 1970.

Ainsi, on voit que non seulement la figure du Christ symbole dans la société apollinienne et celle de Dionysos se confondent. C'est pour cela que l'on peut trouver au travers du renouveau de la figure du Christ dans les années 1970, la réinterprétation de celle de Dionysos lui succédant. Mais la figure christique est beaucoup plus visible que celle de Dionysos. Lorsque l'on parle de la figure de Dionysos, on pourrait plutôt parler du spectre de Dionysos. En effet, il y a du religieux signalé par la reprise du symbole christique mais il y a aussi du religieux païen par Dionysos qui est plus ou moins perceptible et qui est sous jacent. Cela montre une reprise des principes religieux signe de l'inscription de l'homme dans une société apollonienne mais dont la réflexion et l'expression semblent dévoiler une apparence et une aspiration dionysiaque.

C'est alors dans l'effervescence artistique à partir de 1970 que s'élèvent ces deux emblèmes : le Christ et Dionysos au travers de la reprise des théories Hégélienne et de Nietzscheenne. Le Christ sous la main des artistes peut apparaître soit tel un Christ hégélien ou tel un être s'approchant de Dionysos nietzschéen. Et, Dionysos peut transparaître dans le travail artistique comme un renouveau du Christ ou comme une divinité à part entière. Ces ambivalences sont au cœur des interrogations possibles. Il est vrai que ces deux figures emblématiques peuvent sembler tout à fait opposées mais elles ne le sont pas autant que cela. On peut voir que dans ces oppositions, il y a des ressemblances. Ces deux dieux ne sont donc pas si incompatibles. Les frontières entre ces deux divinités sont tellement poreuses que l'on ne sait plus s'ils peuvent être opposables ou bien complémentaires. Dans tous les cas, l'acharnement des artistes contemporains sur leurs images témoigne de leur emprise sur le monde artistique et social en tant qu'emblème défendant une certaine conception de la vie spirituelle et surtout de la vie religieuse.